

Et c'était en raison de cette bonne amitié, mêlée de respect cependant, de son côté, que Sulpice Fleuret était accouru chez le commandant pour lui narrer la scène dont la cantine venait d'être le théâtre, et lui demander conseil.

—Flanquer une volée ! répéta-t-il en regardant l'officier, pour s'assurer qu'il parlait sérieusement... devant témoins !...

—C'est juste... il y avait des témoins...

—Et c'est précisément pour cela, mon commandant, que l'affaire ne peut pas s'arranger.

—Tu ne peux pourtant pas aller sur le terrain avec elle !

Poursuivant son idée, indifférent aux plaisanteries de son supérieur, Sulpice continua :

—Si j'acceptais ça, toute la garnison de Constantine rigolerait de moi... et les enfants de troupe m'enverraient me promener.

Le commandant se croisa les bras.

—Alors, quoi, mon vieux, veux-tu la tuer ?... Je sais que c'est une rosse, qu'elle ne vaut pas les quatre fers d'un chien et qu'elle te rend malheureux... mais je ne puis te la changer en mouton.

Sulpice continuait à jouer avec sa chechia, tandis que son regard demeurait attaché sur le commandant, trahissant une hésitation grande de dire une chose qu'il avait sur le bout de la langue, depuis qu'il était entré chez son supérieur ; se décidant :

—Eh bien ! mon commandant, balbutia-t-il, voici la chose... J'avais pensé à divorcer... Pour le divorce, paraît qu'une gifle devant témoins, ça suffit.

L'officier avait sursauté.

—Divorcer ! s'écria-t-il en jetant les bras au plafond, en voilà une affaire !... ça dure des mois, ces machines-là !... Te vois-tu en instance de divorce, continuant à habiter la caserne avec ta femme ?

—Pour ça, non... et c'est pourquoi, en attendant que le ministre ait liquidé ma pension, je demanderai un congé de trois mois.

A ces mots, le commandant bondit.

—Et tu veux quitter le 13^{me} !

—Dame ! fit le sergent, dont le visage s'était assombri.

—Mon vieux Sulpice, fit alors le commandant dont les lèvres s'étaient plissées avec une moue significative, tu ne me feras pas croire que ce soit sérieusement que tu penses au divorce... Divorcer ! jolie invention ! qui bouleverse tout et n'est pas une solution... Et puis, vois-tu, tu n'es pas un esprit fort, un malin... moi non plus, d'ailleurs, et tu ne me feras pas croire que, même plus malheureux que tu n'es, tu userais de ce truc-là... Quand le bon Dieu a passé quelque part, ça y est bien... et ce n'est pas un civil, même avec une sous-ventrière tricolore qui a le droit de dénouer ce que le prêtre a noué.

Le sergent garda le silence durant quelques secondes, donnant ainsi raison à ce que venait de dire l'officier ; mais il n'était pas Breton pour rien et il répliqua :

—Cependant, pour vous dire la vérité, ce n'est pas d'aujourd'hui, que j'ai idée de partir, et mon affaire avec Aménaïde ne serait pas arrivée que je serais venu tout de même vous trouver, rapport à la chose... même que c'est rapport à cette idée-là que la discussion a éclaté entre ma femme et moi.

L'officier regardait d'un air surpris son interlocuteur.

—Voyons... voyons... fit-il, tu ne me dis pas tout... il y a autre chose : Maman Sulpice quitter ses petits !... C'est le monde renversé !... Qu'est-ce qu'il y a pour que tu veuilles jeter au vent ta chechia et ta veste ?

Le sergent passa à plusieurs reprises la main sur sa longue barbe, regardant le commandant de ses petits yeux clignotants, et il était facile de deviner à l'expression de ses regards quelle indécision le poignait ; enfin :

—Mon commandant, dit-il en baissant la voix, je vais vous dire la chose... mais pour vous seul, en vous priant surtout de ne pas en souffler mot à Aménaïde, car elle se ficherait trop de moi...

Et l'officier ayant répondu d'un muet signe de tête :

—Vous savez, expliqua Sulpice, combien dans le régiment on m'a blagué pour mon amour des petiots... c'est vrai, j'étais né pour être père et voilà vingt ans que j'ai la nostalgie d'un fils...

Peut-être le mot n'était-il pas précisément celui que la correction de la langue française eût exigé, mais il traduisait trop éloquentement la blessure toujours saignante au cœur de ce brave homme pour que celui qui l'écoutait songeât à en sourire.

—Or, dit le sergent, il faut que je vous dise une chose : vous vous rappelez peut-être un enfant du régiment, le fils du casernier de Philippeville, le petit Pierre Ladret ?

—Si je me le rappelle ! Je crois bien : un gaillard qui a fait son chemin et qui sera un bon officier... s'il tient ce qu'il promettait : un élève qui te fait honneur, mon vieux camarade...

Sulpice eut un haussement d'épaules.

—Fichez-vous de moi, mon commandant, dit-il ; mais tout ça n'empêche pas que s'il porte bien l'épaulette, j'y serai un peu pour quelque chose, sans me vanter... Ah ! c'est que je ne lui ai pas

ménagé les histoires de batailles, à celui-là... et qu'il les aimait ! Quand j'avais fini, fallait que j'en recommence une autre... Aussi, en sortant de la Flèche, il est entré tout de go à Saint-Cyr, et dans les premiers, encore.

Pendant qu'il parlait, une flamme s'était allumée dans la prunelle de Sulpice et tout son visage rayonnait d'un orgueil dont son cœur était plein.

—Eh bien ! mon commandant, ajouta-t-il d'une voix soudainement amollie, avec le temps, je me suis attaché comme une bête à ce gamin ; je le considère comme qui dirait mon fils et quand, dans ses lettres, il m'appelle papa Sulpice, je me sens tout ému et je vous fiche mon billet que je crois que c'est arrivé...

Il avait, tout en parlant, lâché la houppe de sa chechia pour tourmenter sa longue moustache sur laquelle une grosse larme silencieuse avait roulé ; et comme il surprit, attaché sur lui, le regard du commandant, il se contraignit à sourire, pour ajouter :

—C'est idiot... mais que voulez-vous, c'est comme ça... et le ministre de la guerre lui-même n'y changerait rien...

L'autre lui frappa amicalement sur l'épaule.

—Mais, non, mon vieux camarade, ce n'est pas idiot, ce que tu me racontes là, et si ce n'est pas un métier de dupe...

Sulpice sursauta et demanda :

—Un métier de dupe !... qu'est-ce que ça veut dire ?

L'autre poussa un soupir.

—Ça veut dire, mon pauvre Sulpice, que les parents qui élèvent leurs enfants dans l'espoir de trouver plus tard quelque reconnaissance ou quelque société, se trompent étrangement, car les mêmes, vois-tu, c'est comme des oiseaux : aussitôt que les ailes ont poussé ils s'envolent du nid et rares sont ceux qui y reviennent.

—Il y a des exceptions...

—Pas beaucoup, et je parle de parents véritables, de ceux qui tout en ayant des devoirs, ont des droits... Aussi je ne voudrais pas te faire de peine, mais je crains bien que l'enfant de troupe, devenu officier, ne rougisse du sergent qui l'a élevé et ne le reconnaisse plus...

Le visage de Sulpice avait pâli et, sous ses sourcils contractés, ses yeux s'étaient remplis d'inquiétude.

—Pierre est un bon garçon, répliqua-t-il cependant ; chaque fois qu'il m'écrit, il proteste de son affection pour moi...

Le commandant l'interrompit d'un petit hochement de tête plein de scepticisme et d'indulgence.

—Je les connais ces lettres-là... mon vieux ; j'en écrivais autrefois de pareilles pour que les parents envoient un mandat...

—Le petit est incapable ! s'écria le sergent, la face soudainement rouge d'indignation...

—Voyons... voyons... ma vieille... fit le commandant, ne t'emporte pas et réponds franc... Tu ne lui envoies rien... à ce même ? Tu ne lui fais pas une petite pension ? Ce serait invraisemblable.

—Eh bien quoi ! riposta l'autre d'un ton bourru... est-ce un crime ?... J'aurais bien voulu vous voir, autrefois, si les vieux n'avaient pas, tous les mois, expédié une pièce ou deux de cent sous !... Et lui, c'est encore bien pis ; au Prytanée, à l'Ecole, il était avec des enfants et avec des jeunes gens ayant de quoi... Il aurait souffert alors... et je ne le voulais pas...

—Mais je ne te blâme pas, note bien ; seulement, comme je t'aime beaucoup, ça me ferait de la peine s'il te tombait une tuile sur la tête, voilà tout... Maintenant, je ne sais pas pourquoi tu m'as parlé de ça... est-ce que ce gamin a à faire avec ton divorce ?...

—Suivez-moi, mon commandant : voilà Pierre officier, à cette heure, puisqu'il a passé ses examens de sortie au mois d'août et que nous sommes en novembre ; même ça m'étonne de n'avoir pas reçu de lui un mot m'annonçant dans quel régiment il était envoyé...

—Il aurait pu venir jusqu'ici pendant ses vacances, te dire bonjour et à la mère Aménaïde aussi, observa le commandant.

—Il a été invité dans les familles de plusieurs de ses camarades de promotion et il n'a pu refuser ; donc, maintenant que le voilà officier, il lui va falloir vivre avec sa solde et dame...

—C'est maigre... c'est la vache enragée... je le sais mieux que toi ; et plus d'une fois, j'ai envoyé au diable les épaulettes, regrettant mes sardines dorées d'autrefois.

Le commandant haussa les épaules furieusement et ajouta :

—C'est lui qui l'a voulu, n'est-ce pas ?... Il ne tenait qu'à lui d'être marchand de vin ou ébéniste... Ça le regarde !

Sulpice regardait l'officier, tout surpris de cette poussée de mauvaise humeur et de rancune contre le métier ; il répondit :

—Enfin, ça y est... ça y est ; alors, je m'étais mis dans la tête, comme ça, que si pouvais faire en sorte qu'il n'en boulotte pas trop, de vache enragée...

—Lui faire une pension... quoi ! grommela le commandant.

—Quelque chose comme ça...

—C'est-à-dire que tu auras gagné des croix, que tu te seras fait crever la peau, que ta femme se sera esquinçé le tempérament à verser des petits verres, tout ça... pour que les pensions des croix,